

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CYCLORAMA UNIVERSEL



Journal d'Illustrations

Paraissant toutes les semaines

ART, SCIENCES, VOYAGES, SPORT, MODES, HUMOUR

— 24 PAGES DE GRAVURES

5 cts.

LE NUMERO

DÉPOT GÉNÉRAL

40a RUE STE-ELISABETH

MONTRÉAL

Vol. I — No. 21

Samedi, le 8 Février 1896

Gravures par la Montreal Photo Engraving Co.

Impression par la Compagnie d'Imprimerie Perrault.

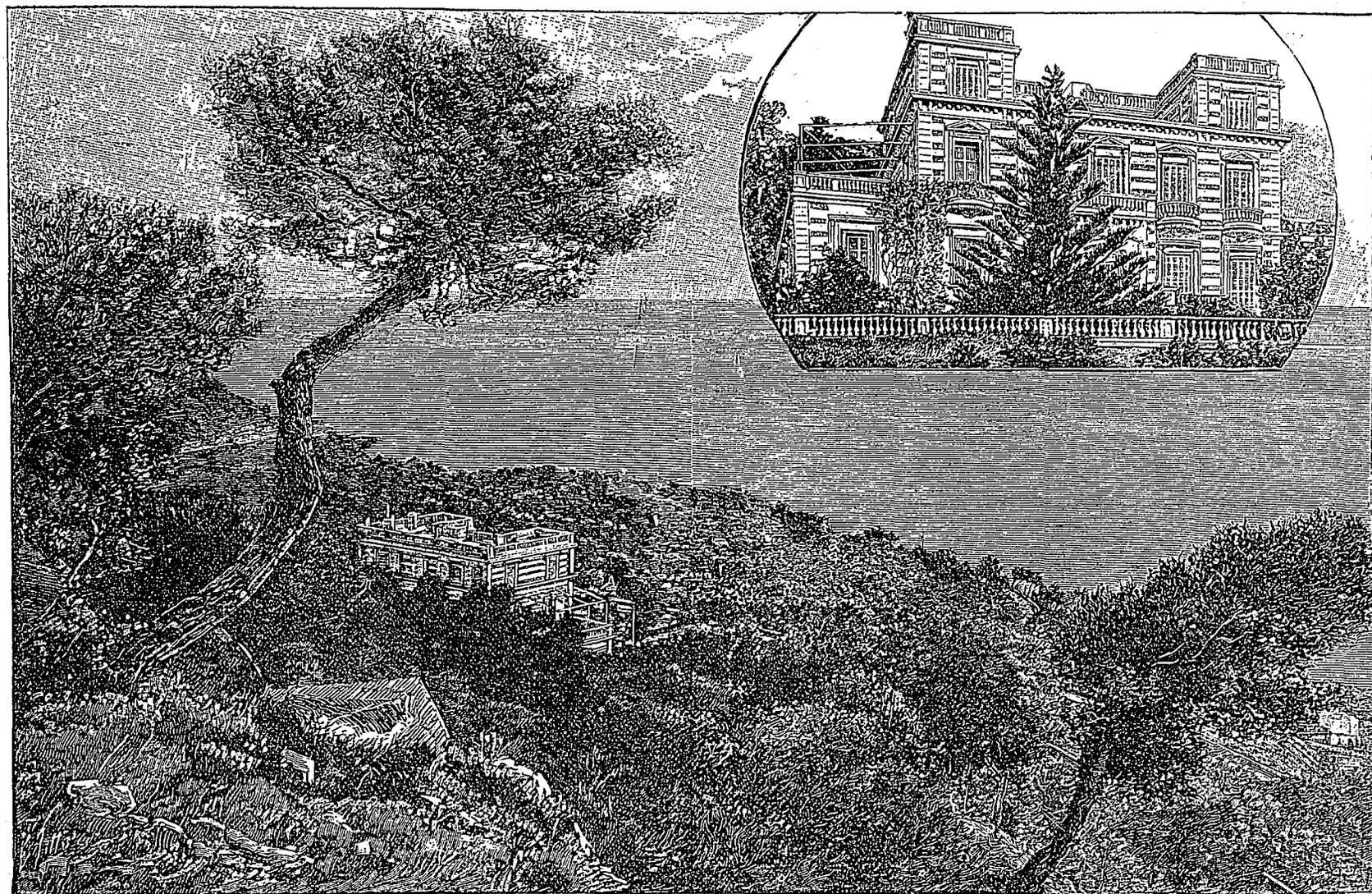
A. S. BRODEUR,
Artiste=Dessinateur

No. 25, RUE ST. GABRIEL,
MONTREAL.



. . Dessins pour Livres, Journaux ; pour l'Industrie et le
Commerce, pour Factures ; Cartes d'Affaires. Prospectus,
Programmes, Affiches, Menus, etc., etc. Execution sur bois
ou en photogravure.

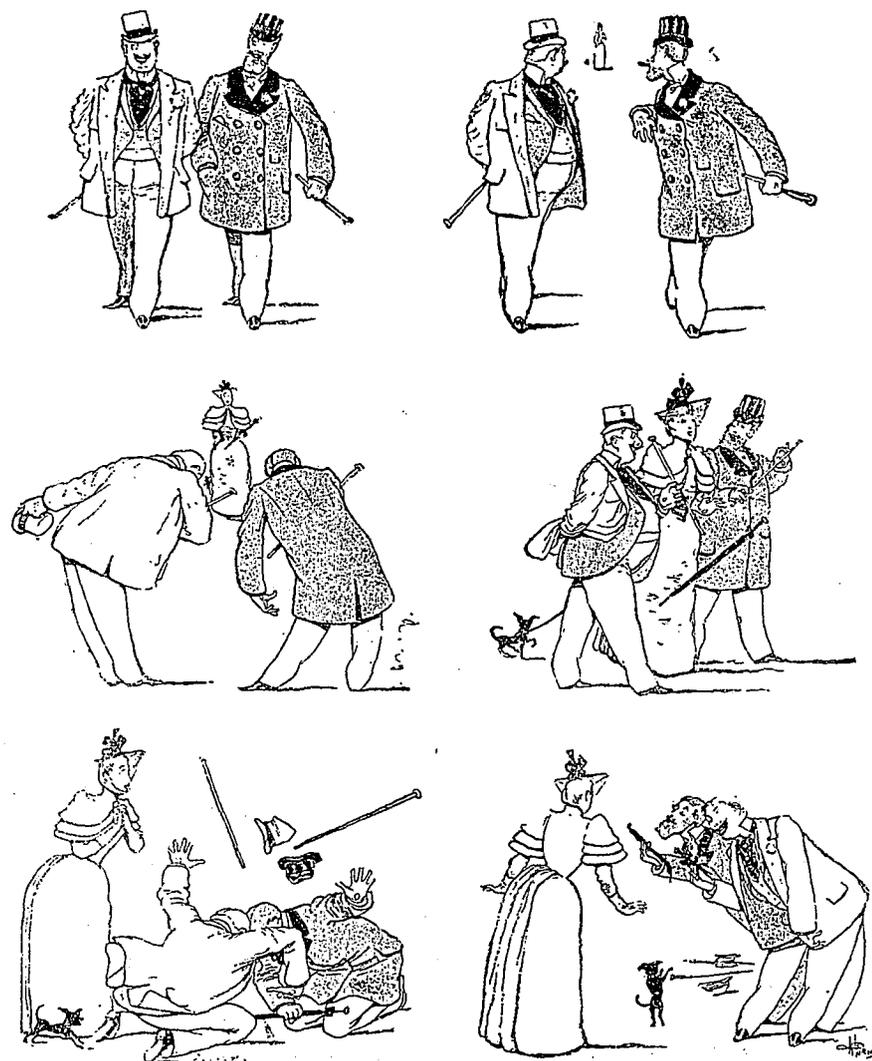




LE SÉJOUR EN FRANCE DU CZAREVITCH GEORGES FRÈRE DE L'EMPEREUR DE RUSSIE.

La villa des Terrasses à la Turbie, près de Nice.

TROP GALANTS.

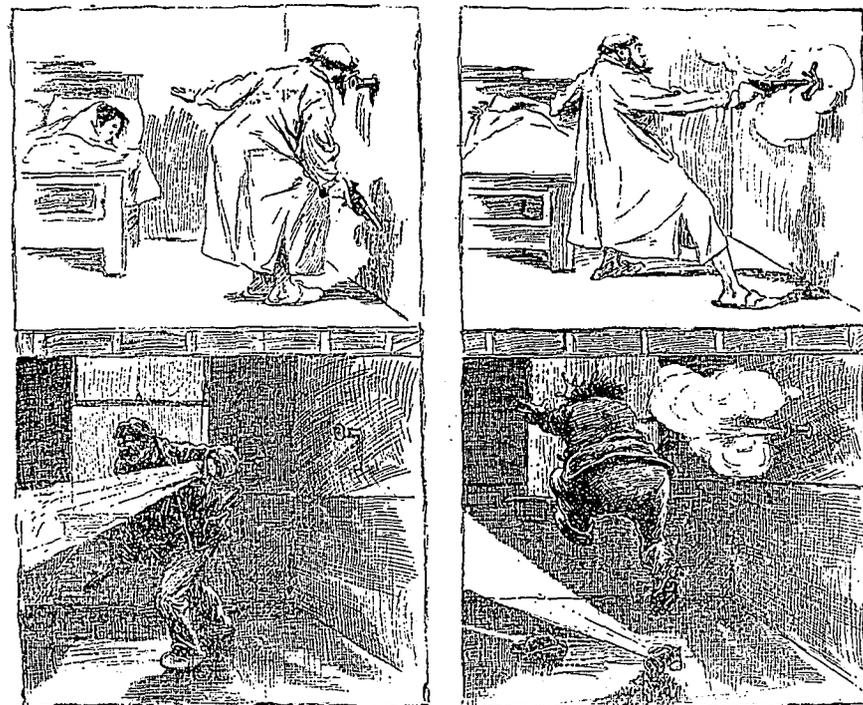


Histoire sans Paroles.

PRÉSENCE D'ESPRIT.

Madame—Louis! Louis! je t'assure qu'il y a un voleur dans la cuisine.

Monsieur—Hum! Ah! je vais lui dire un mot par le tube acoustique.



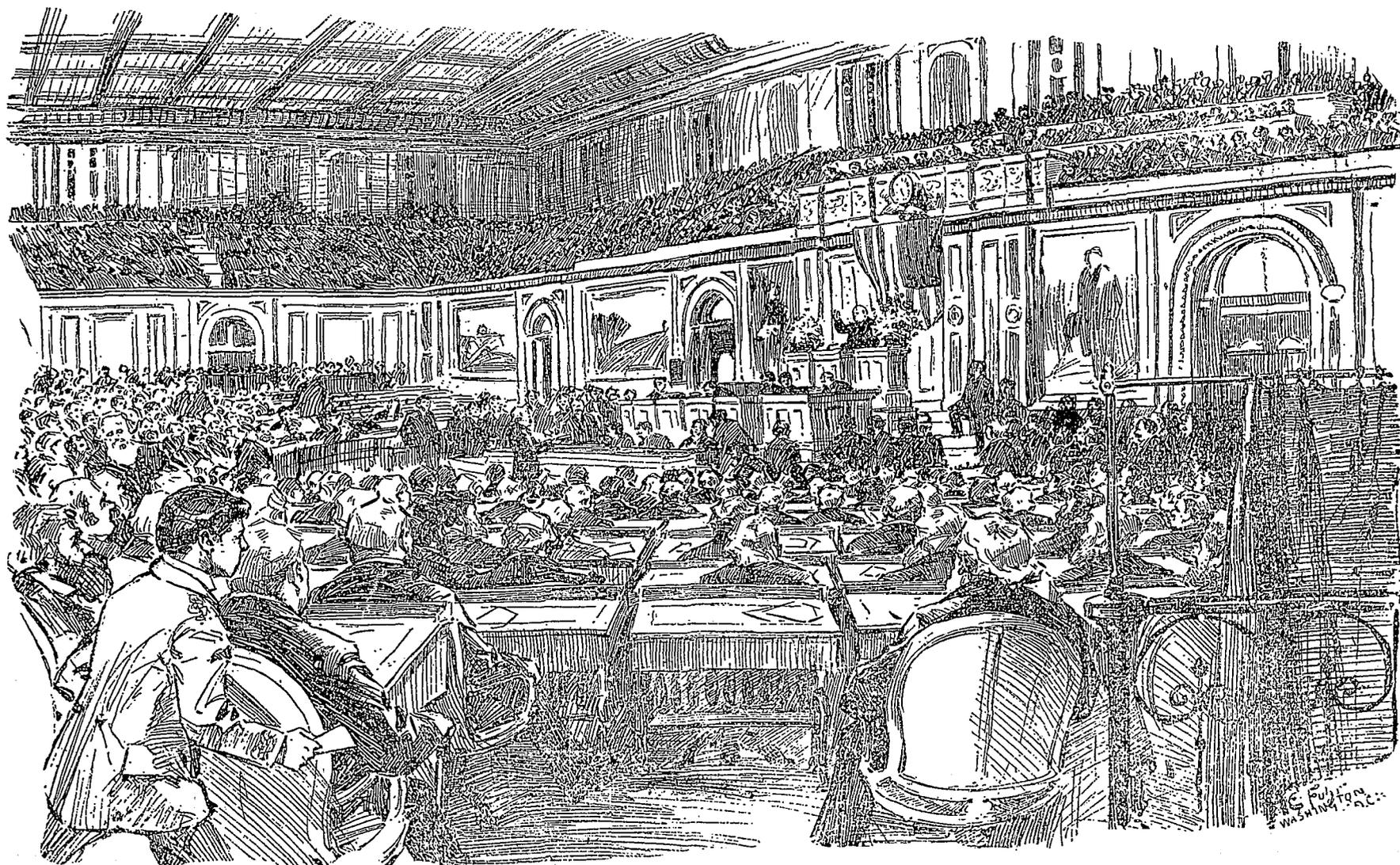
M. de Montyon, passant sur le pont des Arts, y vit un aveugle qui sollicitait, d'une voix lamentable, la charité des bonnes âmes. Le généreux philanthrope s'approcha et mit un louis dans la sébile du pauvre aveugle. Merci, monsieur, lui dit celui-ci, grâce à vous je pourrai m'acheter une montre.

Au restaurant :

— Garçon, ces huitres manquent absolument de fraîcheur.

— Vous m'étonnez beaucoup, monsieur... Songez donc que le thermomètre marque en ce moment trois degrés au-dessous de zéro!...

ETATS - UNIS.



UNE SEANCE DU CONGRES.

La maman de Toto reconduit son fils au Lycée.
En route on passe devant un débit de tabac.
—M'man, laisse-moi acheter des cigarettes, dis?
—Voulez-vous bien vous taire, vilain gamin!
Toto, l'oreille basse et la larme à l'œil :
—Alors, achète moi du cachou... que j'aie au moins l'air d'avoir fumé!

UNE GRANDE DÉCOUVERTE



Sh'ai... toujours... cru (hic) qu'la terre 'tait ronde (ouf) mais j'pensais qu'l'était dans l'... l'autre... shens.

Petits dialogues de la rue :

—Vous pourriez faire mieux que de mendier !
Un solide gars comme vous !

—Vous en avez de bonnes ! Vous voudriez me voir lâcher le certain pour l'incertain.

PLAINTÉ MAL FONDÉE.



—Le portrait de votre première femme montre que vous lui avez donné un collier ; mais un bracelet est assez bon pour moi !

—Qu'as-tu donc Rachel ? Ton bracelet est le collier que tu vois sur le portrait.

UNE FÈMME MALHEUREUSE.



Femme femme (sanglotant)—Oh ! maman, je ne veux plus le voir ! Il m'a trop fait souffrir ! Je lui ai fait un de mes meilleurs gateaux et.....

Maman—Et le sans cœur s'est moqué de toi ?

Femme femme—Ce ne serait rien ; il l'a donné à Fido et le pauvre chien est mort. (*sanglots*)

Calino raconte à une ami les ennuis de son dernier voyage :

—Figurez-vous que, dans le wagon, je m'étais placé près d'une fenêtre dont la vitre ne pouvait pas se relever. Ce qui fait que j'ai reçu tout le vent dans la vigure.

—Il fallait changer de place !

—Avec qui ? j'étais tout seul.....

PAS DE RÉCIPROCITÉ.

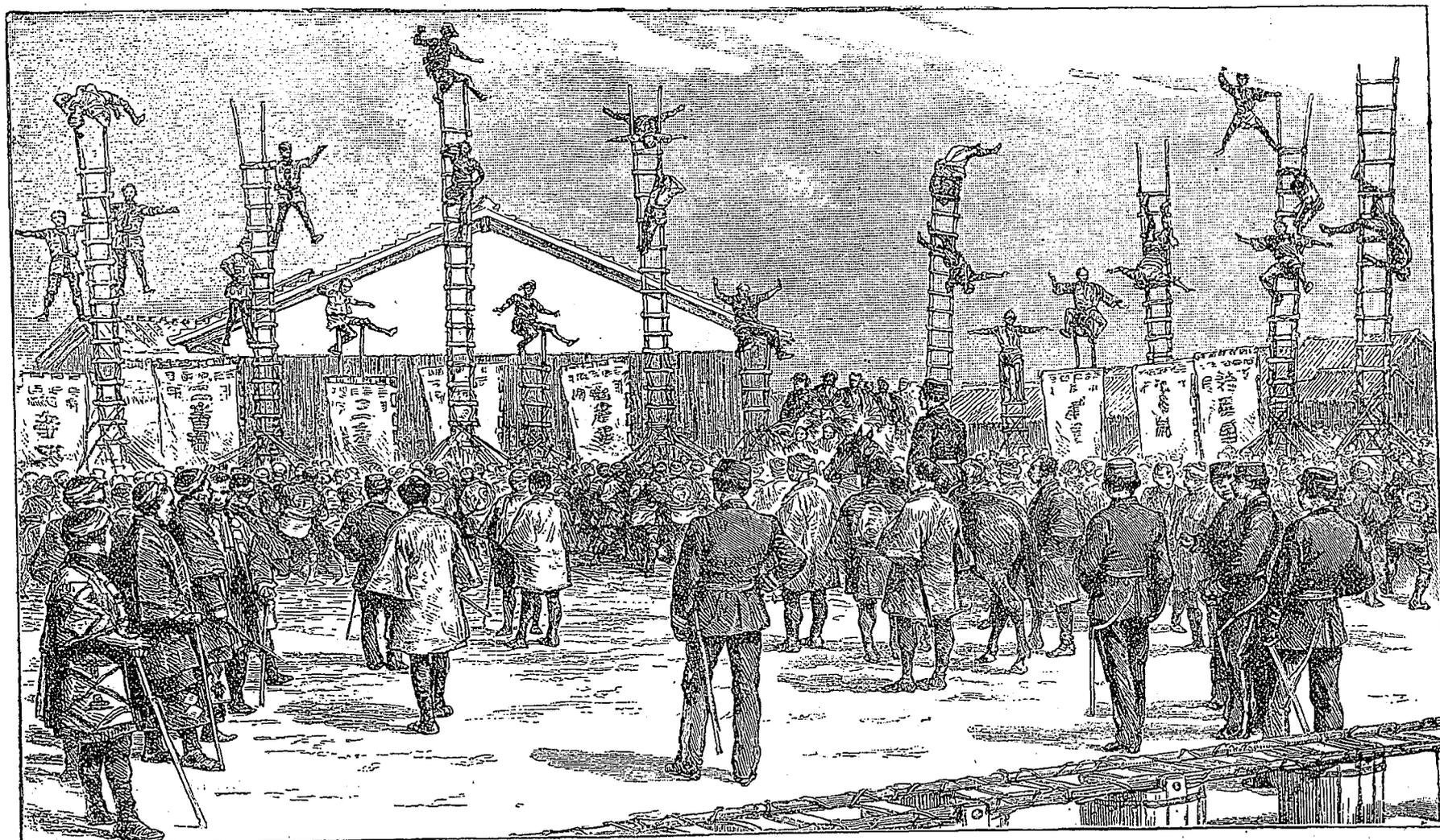


Papa—Pourquoi, ne vas-tu pas voir ton petit ami qu'est mort ?

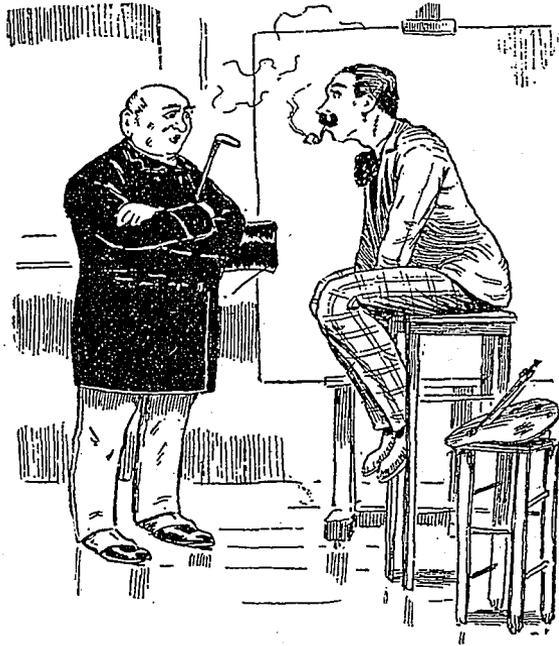
Raoul—Parcequ'il ne viendra pas me voir quand je le serai.

J'aime mieux un fou qu'un imbécile. On a au moins un prétexte pour enfermer le fou.

AU JAPON.



LES POMPIERS DE YOKOHAMA FAISANT L'EXERCICE.



— Enfin, Monsieur, voilà la quatorzième fois que je viens pour toucher ma note...

— Etes vous veinard tout de même d'avoir du temps à perdre comme ça !...

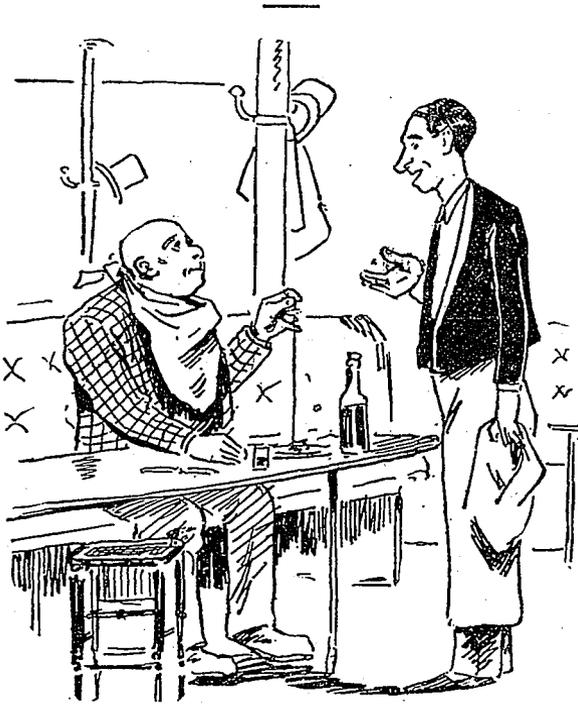
— Alors vous me refusez la main de votre fille ?

— Certainement je vous la refuse !

— Je dois vous dire que j'en suis surpris ; quand je pense que je vous ai obligé tant de fois, et...

— Justement. Les fortes sommes que vous m'avez prêtées, sans me demander un reçu, me démontrent que vous n'avez pas l'esprit des affaires. Jamais je ne confierai le bonheur de ma fille à un homme aussi léger.

— Votre frère vient de se remarier ?
— Oui.
— Après neuf mois de veuvage... C'est tôt !
— Que voulez-vous ?... il n'a pas voulu passer trop tristement l'anniversaire de la mort de sa femme !



— Enfin, garçon, que penseriez-vous, en trouvant un de mes cheveux dans votre potage ?...

— ... que Monsieur devrait bien me donner l'adresse de celui qui lui a vendu l'eau qui les fait repousser.

Entre bohèmes :

— Que deviens-tu ?

— Je suis marchand de meubles.

— Et ça va ?

— Dame ! j'ai déjà vendu... les miens.

Un étudiant écrit la lettre suivante à un de ses amis :

Mon cher,

Je vais ce soir au bal, et je n'ai pas d'habit ; prête-moi le tien.

L'ami lui répond immédiatement :

Je ne demande pas mieux, mais à la condition que tu m'enverras ton pantalon pour que je puisse te porter ton habit.



— Quel train !...

— Ah ! mon cher... ma belle-mère vient d'être frappée d'une attaque...

— Et tu cours chez le médecin ?...

— Le médecin ? tiens, mais c'est une idée, ça... je n'avais pensé qu'au notaire.

BEAUX ARTS

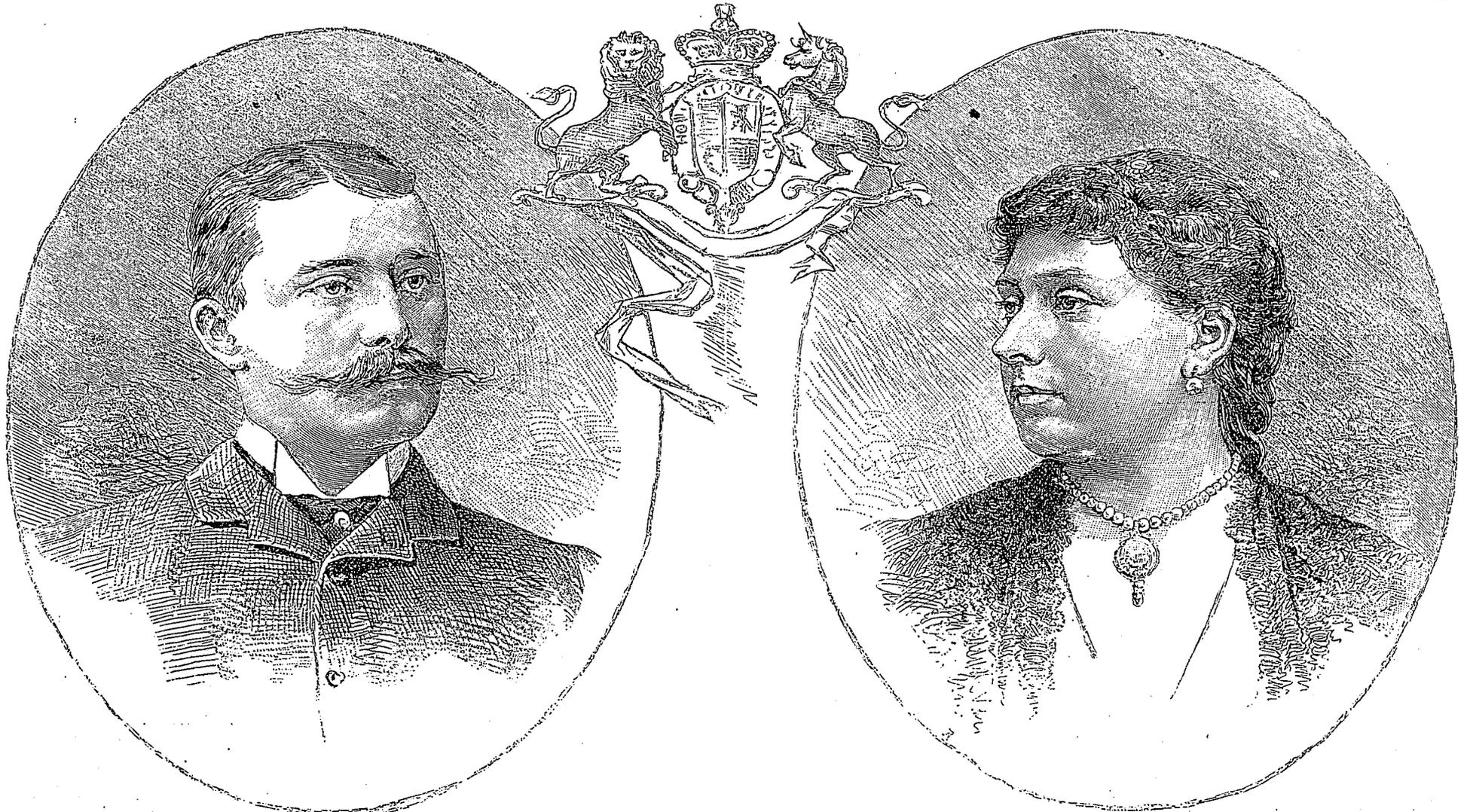


LES DEUX CAMARADES.—Tableau de E. Dinet.

BEAUX ARTS.



LES PETITS AMIS.—Aquarellé de A. M. Rossi.



LE PRINCE HENRY DE BATTENBERG.

LA PRINCESSE BÉATRICE.

Le prince Henry de Battenberg, était le troisième fils du prince Alexandre de Battenberg. Né en 1858 il épousa le 29 Juillet 1885 la princesse Béatrice née le 14 Avril 1857, neuvième et dernier enfant de la reine Victoria. De ce mariage sont nés quatre enfants, trois fils et une fille. Le prince Henry qui était allé faire la campagne des Ashantees a été atteint par les fièvres et est mort à bord du navire qui le ramenait en Angleterre.

HISTOIRE POPULAIRE
DE
NAPOLÉON I^{er}

Racontée par un Vieux Soldat. *

LA MISÈRE DE L'ARMÉE D'ITALIE.



Le général Napoléon Bonaparte, na du 15 Brumaire, commandant en chef de l'armée an IX (27 octobre d'Italie. (1796).

La Convention qui qui avait ensanglanté la France, qui s'était décimée en envoyant à la guillotine ses hommes les plus marquants, termina son existence le 26 octobre 1796. A la Convention succéda deux assemblées l'une le Conseil des Cinq Cents qui élaborait les lois ; l'autre le Conseil des Anciens, sorte de Sénat chargé d'approuver ou de rejeter les lois votées. par les Cinq Cents Enfin sous le nom de Directoire cette législature nomma un comité exécutif composé de cinq membres qui furent les conventionnels Laréveillère-Lépaux, Letourneur de la Manche, Rewbell, Barras et Carnot.

Le Directoire gouverna du 15 Brumaire, an IX (27 octobre 1795) au 18 Brumaire

an VIII. (9 novembre 1799). Treize personnages prirent successivement place dans ce comité exécutif (page 491) qui se renouvelait légalement, partiellement, tous les ans, et qui se renouvela plusieurs fois par la proscription de quelques uns de ses membres.

Le Directoire joua un grand rôle dans la vie de Napoléon ; c'est lui qui lui confia le commandement de l'armée d'Italie ; et c'est lui que Napoléon renversa, aux acclamations de la France entière à son retour d'Égypte.



Napoléon nommé commandant en chef de l'armée d'Italie, le 23 Février, marié le 8 mars, partait trois jours après, le 11 mars 1796, avec son aide-de-camp Junot pour le quartier général de l'armée d'Italie Il commençait cette carrière de prodiges militaires ininterrompus pendant près de vingt ans.

Ce commandement suprême qu'il emporte avec lui, vers l'Italie, ne sortira plus de ses mains. Général en chef, consul ou empereur, désormais, sur un champ plus ou moins vaste, il ne cessera d'avoir la même situation, d'être investi de la même suprématie.

Tout est intéressant pour la postérité dans la vie de cet homme prodigieux, et il appartient à l'histoire de montrer comment ce jeune homme de vingt-six ans obtint un commandement aussi important en passant par dessus la tête de généraux déjà célèbres.

“Le commandement en chef de l'armée d'Italie fut la dot que Joséphine apporta à Bonaparte” ont dit les détracteurs de Napoléon. Rien n'est moins vrai ; le commandement de l'armée d'Italie ne pouvait être l'objet d'une semblable faveur, son titulaire ne pouvant être nommé qu'avec l'assentiment de la majorité des membres du Directoire.

Comment Napoléon fut-il donc proposé pour ce commandement ? Par la force même des choses et des événements. Le 19 Janvier 1796, le jeune général avait remis un plan d'invasion du Piémont Ce plan fut envoyé au général-en-chef Shérer, qui



LAZARE CARNOT.

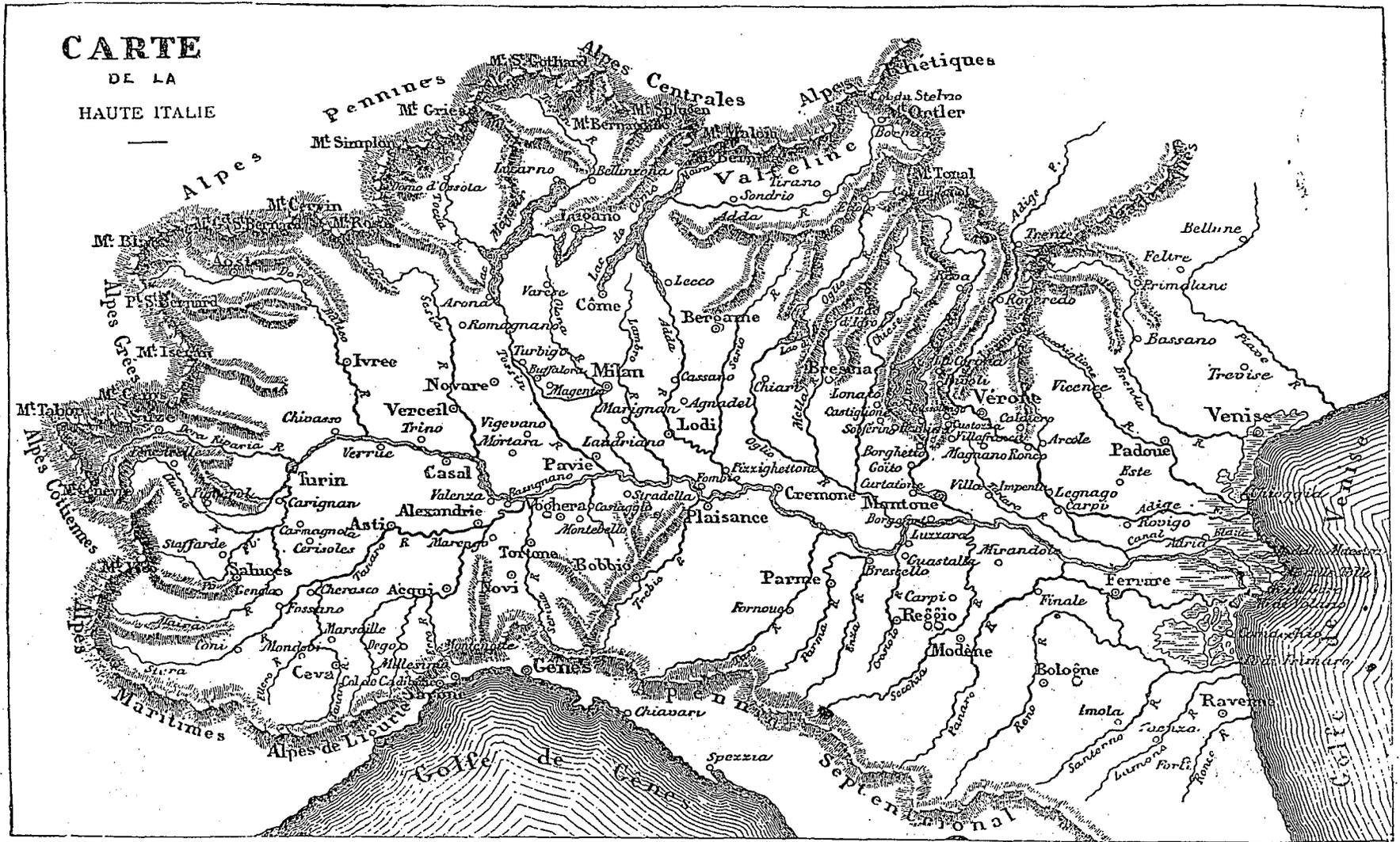
Né à Nolay en 1753 Lazare Carnot était un savant mathématicien. Il servit dans le génie. Envoyé à la Convention, il fut élu membre du comité de Salut public. Son génie et l'énergie avec laquelle il organisa et dirigea les quatorze armées de la République lui firent décerner par le peuple le titre d'Organisateur de la Victoire. Lazare Carnot commanda lui-même l'armée à la bataille de Wattignies, où les Autrichiens furent mis en déroute. Membre du Directoire, protecteur de Napoléon qui lui dut sa nomination de général en chef de l'armée d'Italie, Carnot rentra dans la vie privée lors de l'avènement de son protégé au trône. Il reprit du service en 1814, alors que la France se combattait sous la coalition de l'Europe et s'illustra en défendant Anvers. Exilé par les Bourbons en 1816, il mourut à Magd'bourg, Allemagne, en 1823. Ses cendres ont été raménées en France et déposées au Panthéon en 1889. Lazare Carnot était le grand-père du Président Carnot.

* Voir le Cyclorama Universel depuis le No. 12. (7 Déc. 1895.)



LES MEMBRES DU DIRECTOIRE DE 1795 à 1799. —(Voir Page 490.)

Pour le portrait de Lazare Carnot voir page 490.



CARTE DE LA HAUTE ITALIE, pour suivre les campagnes du général Napoléon Bonaparte
de 1796 à 1800.

le lut, et immédiatement le renvoya au Directoire, en déclarant que ce plan de campagne était l'œuvre d'un fou, et que celui qui l'avait conçu devait venir l'exécuter.

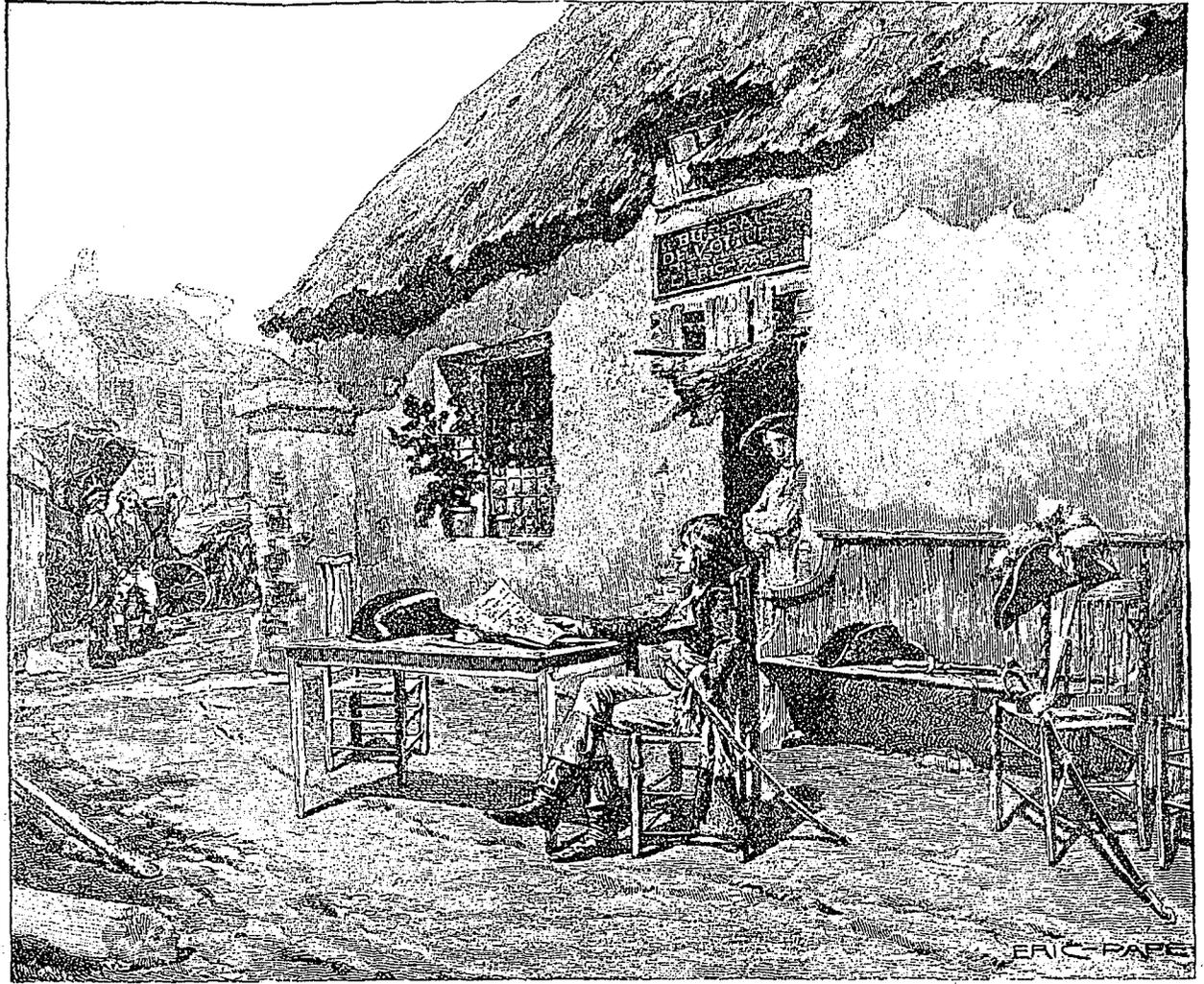
Le Directoire bien embarrassé, tint conseil, et Carnot proposa de nommer Napoléon en remplacement de Shérer : " C'est moi-même, dit Carnot en 1799, qui ai proposé Bonaparte pour le commandement de l'armée d'Italie. " Letourneur penchait pour le général Bernadotte, Rewbell pour le général Championnet tandis que LaReveillère-Lépeaux, Carnot et Barras se prononcèrent pour Napoléon. Et voilà comment l'impéritie de Shérer amena celui qui avait conçu le plan de campagne de l'armée d'Italie, à l'exécuter.

En réalité Napoléon ne dut son commandement qu'à " la compétence reconnue de Carnot dans les affaires militaires, qui apprécia la valeur, du plan rédigé par Napoléon et influença la majorité du Directoire ?



Tout général en chef qu'il était, Napoléon ne quittait pas sa femme sans regrets. Tout le long de la route, au cours même de sa prodigieuse campagne, au milieu des victoires, des anxiétés du commandement Napoléon songe à sa femme. Le maréchal Marmont qui fut son aide-de-camp en Italie dit à ce sujet dans ses mémoires : " Le général Bonaparte quelque occupé qu'il fut de sa grandeur, des intérêts qui lui étaient confiés et de son avenir, avait encore du temps pour se livrer à des sentiments d'une autre nature, il pensait sans cesse à sa femme... Il me parlait souvent d'elle et de son amour, avec l'épanchement et l'illusion d'un très jeune homme. Un jour la glace du portrait de

EN ROUTE POUR L'ITALIE.



Napoléon écrivant à sa femme au relais de Poste de Chanceaux, sur la route de Paris à Nice.

Dessin d'Eric Pape.

Joséphine qu'il portait toujours sur lui, se cassa par hasard ; il palit d'une manière effrayante : Marmont me dit-il, ma femme est bien malade".

Napoléon fut l'homme de tous les devoirs ; sa vie privée fut celle d'un bourgeois honnête et respectueux de son foyer et on a pu dire avec raison qu'il fut l'homme le plus moral de son armée et de sa cour.

A chaque relais, Napoléon écrivait à Joséphine ; parti le 11 mars 1796, il lui écrit le 14 pendant un relais à Chanceaux : cette lettre conservée comme tant d'autres par les enfants de Joséphine, montre le jeune général sous un aspect tout différent de celui qu'on est habitué à se figurer en pensant à Napoléon. " Je t'ai écrit de Chatillon, écrit le général, et je t'ai envoyé ma procuration pour que tu touches certaines sommes qui me reviennent... " Chaque instant je m'éloigne de toi, mon amie, et à chaque instant je trouve moins de force pour supporter d'être éloigné de toi. Tu es l'objet perpétuel de ma pensée ; mon imagination s'épuise à chercher ce que tu fais. Si je te vois triste, mon cœur se déchire et ma douleur s'accroît. Si tu es gaie, folâtre avec tes amies, je te reproche d'avoir bientôt oublié notre douloureuse séparation....."

Qui oserait reconnaître dans cette lettre sentimentale le général qui allait battre trois armées autrichiennes, conquérir l'Italie et faire trembler sur sa base l'empire d'Allemagne.

Pendant que Napoléon court sur la route de Nice, vers son quartier général, il est nécessaire d'examiner qu'elles étaient ses idées, celles de ses soldats, de ses généraux et l'état de cette armée qui sous ses ordres devait accomplir de si merveilleux exploits.

On était à l'époque où dit un contemporain " le déficit dans tous les genres était tellement excessif que les généraux ne cessèrent de se plaindre et de demander de nouveaux approvisionnements."

C'était l'époque où le général Hoche écrivait : " Sans pain, sans souliers, sans vêtements, sans argent entourés d'ennemis, voilà notre situation déplorable... Si messieurs les députés ont tant d'esprit, qu'ils nourrissent les soldats, qu'ils payent et habillent les officiers."

LA MISÈRE DE L'ARMÉE D'ITALIE.



ORDRE DU JOUR.

Le bataillon de Loire Inférieure s'étant bien comporté devant l'ennemi, il sera accordé à chaque homme une paire de sabots.—D'après la célèbre lithographie de Raffet.

En prenant le commandement de son armée Napoléon a compris qu'il fallait à sa patrie des enfants assez forts pour se suffire à eux-mêmes d'abord, pour lui envoyer à elle, ensuite, des moyens de subsistance et, par surcroît, lui procurer la gloire.

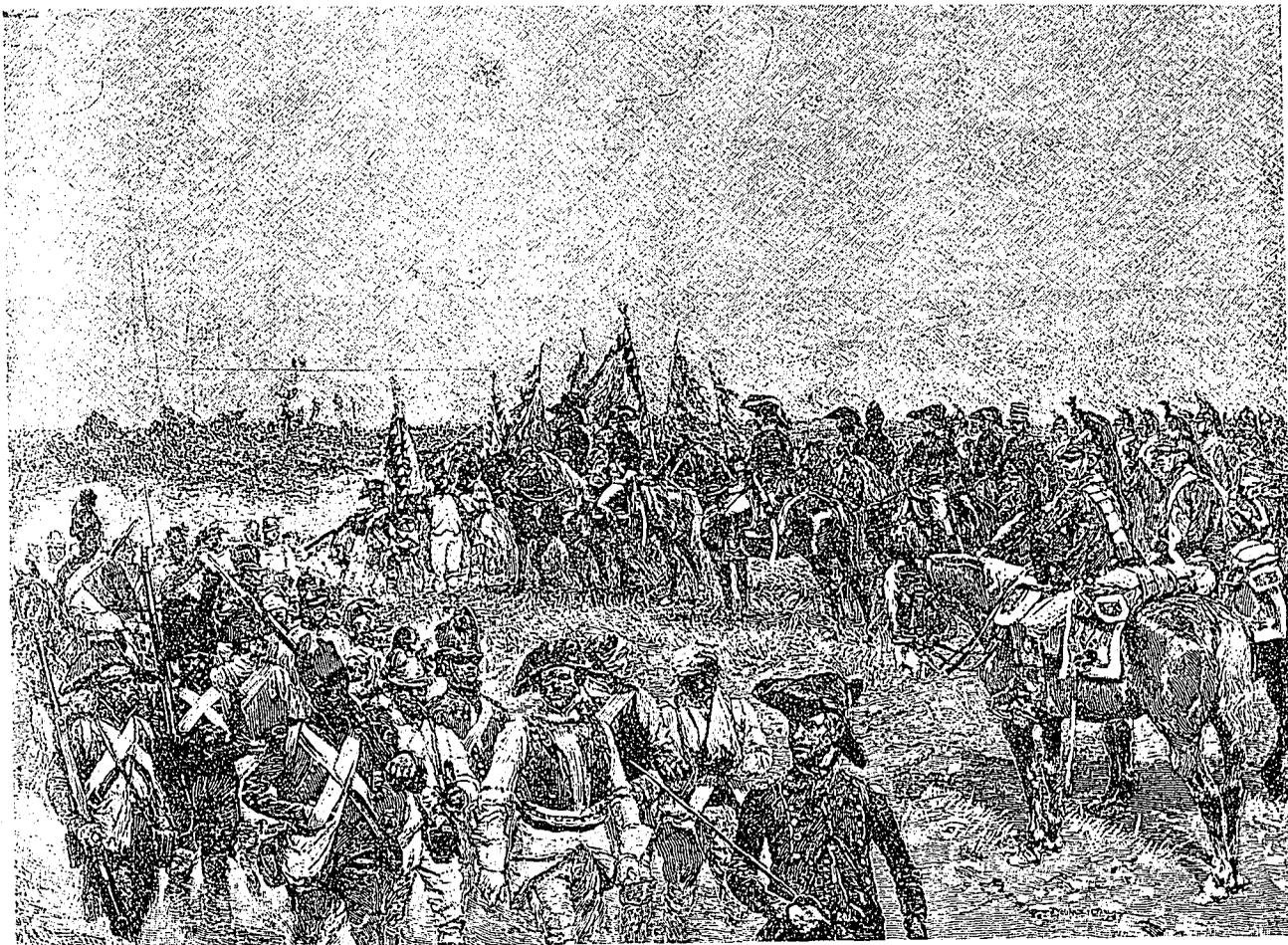
Pour l'ancien lieutenant d'artillerie de Valence et d'Auxonne, le problème n'est pas nouveau : il va se conduire envers la patrie comme il s'est conduit jadis envers sa famille, réduite à la misère en Corse ; il va exiger des autres ce qu'il a fait lui-même.

Il part avec la conviction que tout homme, où qu'il se trouve, couvre avec la semelle de ses bottes

un espace de terre qui doit le nourrir, et il emporte la résolution sacrée non-seulement de ne jamais rien demander à la patrie malheureuse, mais encore de secourir son infortune.

A l'heure exacte, où il prend le commandement de l'armée d'Italie, sa pensée intime, sur l'étendue de la tâche qui lui incombe, est précisée dans une lettre à un de ses anciens amis de Toulon : " Le gouvernement écrit Napoléon, attend de l'armée de grandes choses ; il faut les réaliser et tirer la patrie de la crise où elle se trouve."

La Campagne d'Italie—1796.



BONAPARTE EN ITALIE. —Tableau allégorique de E. Detaille.



UN GÉNÉRAL DE L'ARMÉE D'ITALIE.

Dessin inédit de E. Detaille.

UN SOLDAT DE
L'ARMÉE D'ITALIE.

Dessin de Raffet.





Ce que Napoléon appelait une armée n'était, en réalité, qu'une agglomération de gens déguenillés affamés, indisciplinés, dont un témoin oculaire nous a laissé la description suivante : "L'armée française, dit Stendhal était depuis longtemps exposée à des

privations terribles, souvent les vivres manquaient, et ces soldats placés sur le sommet des Alpes et qui se trouvaient huit mois de l'année au milieu des neiges, manquaient de chaussures et de vêtements... Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on aurait peine aujourd'hui à se faire une idée du dénuement et de la misère de cette ancienne armée d'Italie... Une réflexion peut suffire : Les riches de cette armée avaient des assignats, (papier-monnaie) et les assignats n'avaient aucune valeur en Italie."

Huit jours avant l'arrivée de Bonaparte, le général Joubert de l'armée d'Italie, écrivait à son père : "Le gouvernement nous laisse sans argent, à la merci des fripons qui nous administrent. Il n'y a de beau, ici, que le courage infatigable du soldat et de l'officier, et la patience imperturbable de tous deux. La France frémirait si on comptait tous ceux qui sont morts d'inanition, de maladies. Le pauvre volontaire, en se trainant, s'arrête où il se trouve s'affaisse sur la terre et meurt. Mon père si la campagne n'est pas offensive, je prévois des horreurs, et plutôt que d'assister à l'enterrement d'une armée je donne ma démission."

Devant cette situation lamentable Napoléon vait-il recriminer, répudier ses responsabilités et les rejeter sur d'autres ? Nullement. En rude ouvrier qui n'a pas peur de la rude besogne, il termine son rapport, sur la situation, adressé au Directoire en s'écriant : "Malgré tout cela, nous irons."

Mais ce que Napoléon ne disait pas, ayant intérêt à le cacher, c'est que loin de posséder la confiance indispensable au commandant en chef, il n'avait qu'une autorité des plus contestées.

Si le nom de Napoléon symbolise en quelque sorte, aujourd'hui, l'idée d'un immense prestige joint à une force d'entraînement irrésistible, il n'en allait pas de même à l'armée d'Italie, en 1796. "Ce Bonaparte, dit le maréchal Marmont, que notre imagination nous rappelle puissant, glorieux et victorieux, n'avait jamais commandé ; si son nom n'était pas inconnu à l'armée d'Italie, jamais on ne l'avait associé à l'idée du pouvoir suprême... Non-seulement la confiance, cette foi inébranlable en son chef qui décuple les moyens, n'accompagnait pas les ordres de Bonaparte, mais les rivalités et les prétentions des généraux, beaucoup plus âgés et ayant depuis longtemps commandé, devaient ébranler les dispositions à l'obéissance."

"En Italie, dit le général Lassalle, Napoléon avait une petite mine une réputation de mathématicien et de rêveur, point encore d'action pour lui, pas un ami ; regardé comme un ours, parce qu'il était toujours seul à penser..." Enfin un de ses subordonnés écrivant à un des puissants du jour traitait Napoléon "de bamboche à cheveux éparpillés, de petit saltimbanque de cinq pieds trois pouces..."

Il était nécessaire pour bien faire ressortir le génie de Napoléon, l'héroïsme de ses soldats et la grandeur des résultats obtenus avec une armée aussi dépourvue de tout, de retracer en quelques lignes l'état d'âme de cette armée et de son général appelés à étonner le monde par cette prodigieuse campagne de 1796.

LA CAMPAGNE D'ITALIE.

La coalition étrangère subsistait toujours ; elle se composait de l'Angleterre, de l'Autriche, du Piémont, de Naples, de la Bavière, de tous les petits princes de l'Allemagne et de ceux de cette belle Italie dont Bonaparte, deux ans auparavant, avait deviné la conquête. Toutefois, l'Autriche est la véri-

table ennemie qu'il faut combattre et sur les bords du Rhin et au delà des Alpes, Pour hâter le succès de cette guerre qui occupe seul le Directoire, il en donne la conduite à un général de vingt-sept ans.

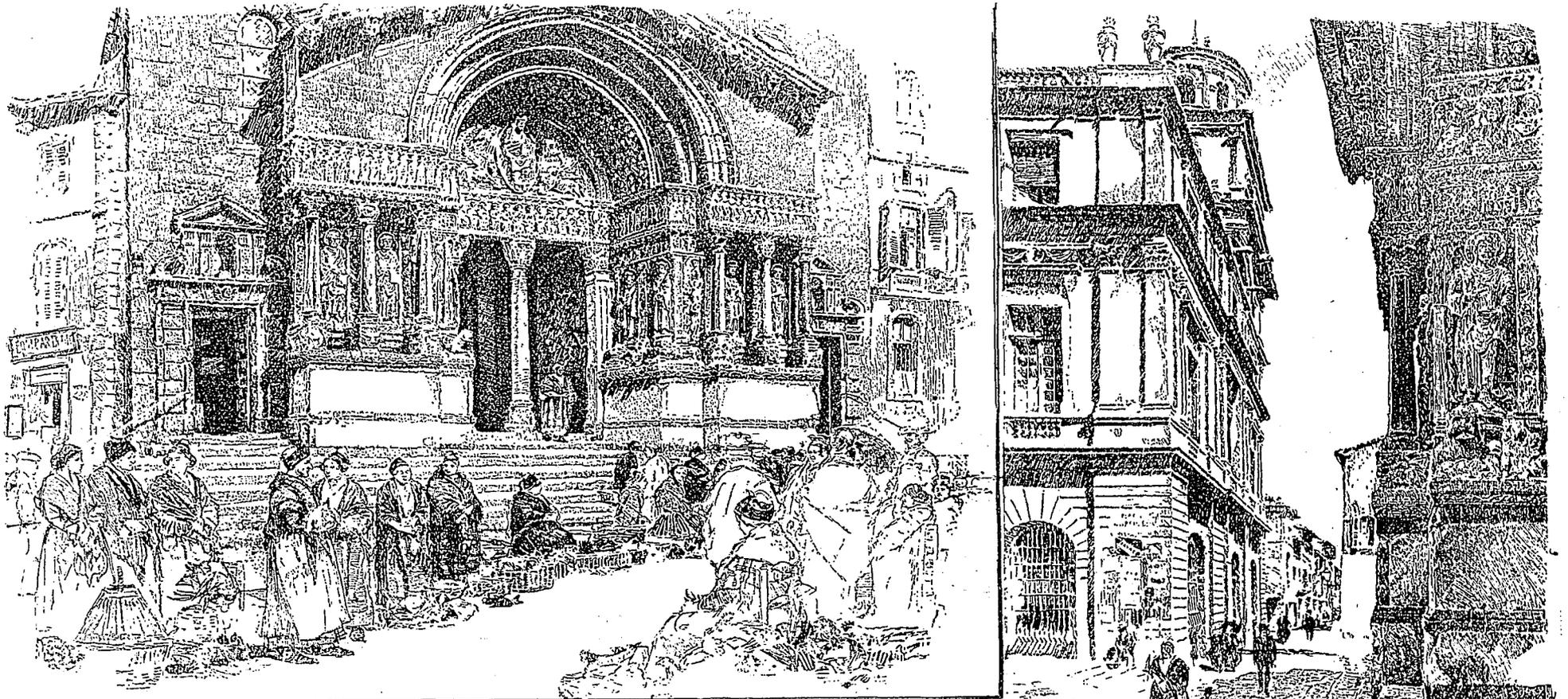
La conquête du Piémont lui est ordonnée comme une entreprise préliminaire dont le but est de forcer l'Autriche à évacuer ce pays et à se défendre dans ses possessions de la Lombardie. Ainsi, l'occupation du Piémont par la destruction de son armée et la prise de ses forteresses, doit ouvrir au général Bonaparte le véritable champ de bataille qui convient à la politique du Directoire. C'était le plan envoyé au comité de la guerre, en 1795, par le commandant d'artillerie de l'armée d'Italie, devenu général en chef de cette armée. Barras et Carnot, bien qu'il lui eussent fait avoir le commandement dont il était revêtu, n'avaient deviné ni son caractère ni son génie. Ils avaient eu seulement l'intention de créer une fortune toute militaire, qu'ils destinaient à devenir l'appui du nouveau gouvernement ; mais Bonaparte, à leur insu, rêvait déjà peut-être une autre gloire que celle des armes.

En arrivant à Nice, Bonaparte eut à triompher de nombreuses difficultés : d'abord, il avait à se faire pardonner sa jeunesse par des hommes déjà couverts de lauriers, ses anciens dans la carrière et qu'il était appelé à commander. Là, en effet, se trouvaient placés sous ses ordres, Masséna, vainqueur à Loano ; Augereau, qui s'était signalé en Catalogne ; Victor, qui commanda si brillamment une division d'infanterie au siège de Toulon ; Laharpe, Sérurier, Joubert, Cervoni, déjà célèbres dans les armées de la république : le génie seul pouvait faire pardonner à Bonaparte les faveurs de la fortune.

Il trouva encore d'autres obstacles capables, à eux seuls, de détruire ses espérances. Le ministre de la guerre lui avait donné un état de plus de cent mille hommes, et il n'avait réellement à sa disposition que trente mille soldats et trente pièces de canon, tandis que l'armée austro-sarde était forte de quatre vingt mille hommes, et de deux cents pièces de canon.

à continuer.

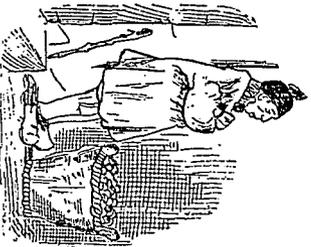
Monuments Religieux.



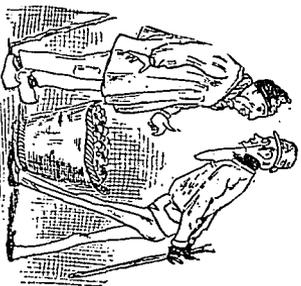
LE PORTAIL DE LA CATHÉDRALE D'ARLES.—“ Dernier soupir du ciseau grec, ce portail, a dit un critique célèbre, reporte l'imagination vers les plus belles époques de l'art ; on y retrouve encore dans les attitudes des personnages, du naturel ; dans les draperies, de la simplicité ; dans les têtes, de la vérité, de la dignité et de l'énergie.” Le sujet de ce poème de pierre est l'histoire du genre humain, depuis la *Création* jusqu'au *Jugement dernier*. Les divers bas-reliefs sont séparés par de petites colonnes de granit auxquelles sont adossées les statues en pied des apôtres. La fondation de cette cathédrale remonte à l'an 601, et est attribuée à Saint-Virgile, dédiée d'abord à Saint-Etienne martyr, elle le fut plus tard en 1152 à Saint-Trophime, disciple de Saint-Paul qui évangélisa la ville d'Arles.

Une rue d'Arles, entre le portail de Saint-Trophime et l'Hotel-de-Ville.

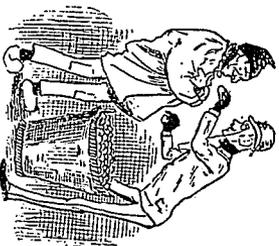
Les Œufs du Père Finaud.



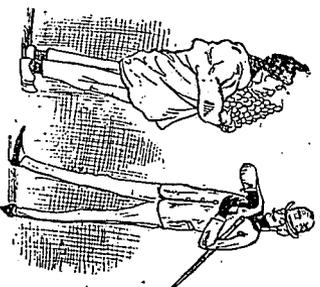
Le père Finaud, pour vendre ses œufs et ses fruits plus vite, s'était placé en dehors du marché.



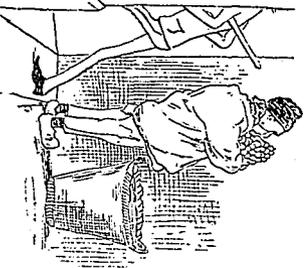
Passé un farceur qui lui demande le prix de sa marchandise : Je te donne vingt francs pour les œufs qui pourront tenir sur tes bras croisés.



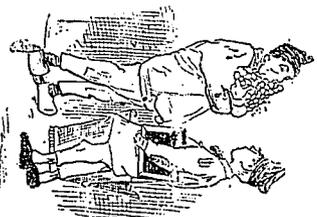
Marché fait, dit le paysan. Et le farceur emplit les œufs, qui s'élevaient bientôt jusqu'au menton.



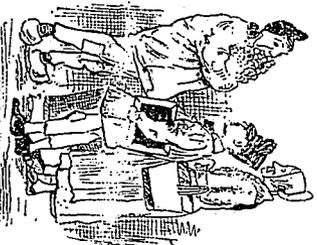
La besogne terminée, l'acheteur tend un billet de banque pour payer ; mais le paysan ne peut remuer. Alors je vais aller faire de la monnaie, dit le farceur.



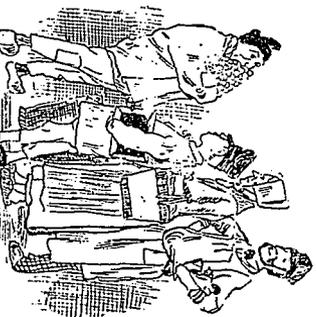
Le paysan, les œufs sur les bras, attend impatientement ; ses bras se fatiguent ; ses fruits, exposés au soleil, attirent les mouches qui bourdonnent à ses oreilles.



Bientôt les passants s'arrêtent devant la pyramide d'œufs si singulièrement édifiée. C'est d'abord un écolier, puis une vieille femme.



Le paysan n'en peut plus. Il lui prend une envie de déterminer qu'il est obligé de retenir pour ne pas jeter tout son édifice. Et l'acheteur ne revient toujours pas.



L'attroupement devient plus considérable et les plaisanteries vont leur train. Une guêpe, toute gluante des fruits qu'elle vient de taaver, vient se poser sur son front.



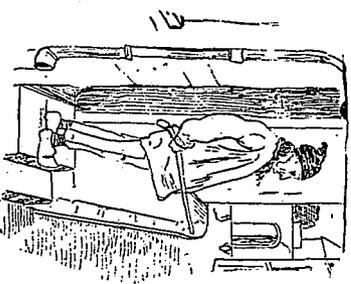
D'autres guêpes suivent la première ; l'une d'elles se promène sur son nez et veut entrer dans sa narine. C'en est fait. Un étournement formidable jette à terre la pile d'œufs.



Qui tombe au milieu des fruits et forme une immense marmelade. Finaud ne peut détacher ses yeux de ce tableau navrant. Il n'a ni argent ni marchandise, et l'on s'est moqué de lui. Et l'attroupement redouble ses plaisanteries.



Furieux, Finaud s'élançe par la porte qu'a prise l'acheteur. Mais elle donne sur un long couloir qui débouche dans une rue déserte.



Il a beau explorer tous les recoins, l'acheteur demeure introuvable. Finaud brandit son bâton, et jure, trop tard aussi, qu'on ne l'y prendra plus!...

Elections Municipales a Montreal.

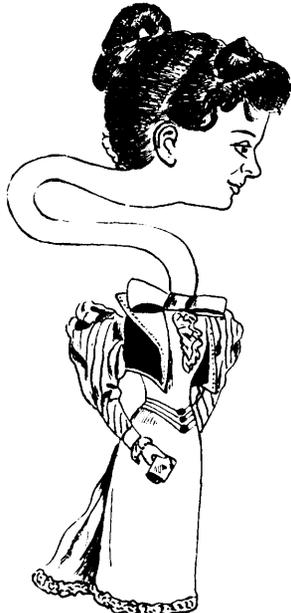


LES ÉLUS PAR ACCLAMATION.

LA FEMME COMME ON LA DÉPEINT DANS LES ROMANS.



“ Ses yeux étaient comme des globes lumineux.”



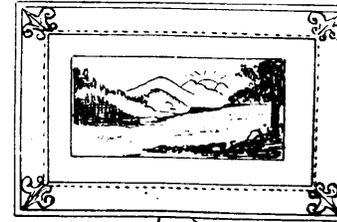
“ Elle avait un cou de cygne,



des lèvres comme des cerises,



et des roses sur les joues.”



“ Sa figure était une véritable peinture,



et ses cheveux un flot d'or.”

VENDUE PAR SON FILS.



Conducteur—Votre panier prend trop de place, madame ; il faut donner un autre ticket, comme pour un passager.

Madame Abram—Mein, mein banier il êdre vite.



Le jeune Abram—Du sais m'man ; j'beux pas resder blus longdempis ; l'oie il a técha mancher une de mes oreilles.

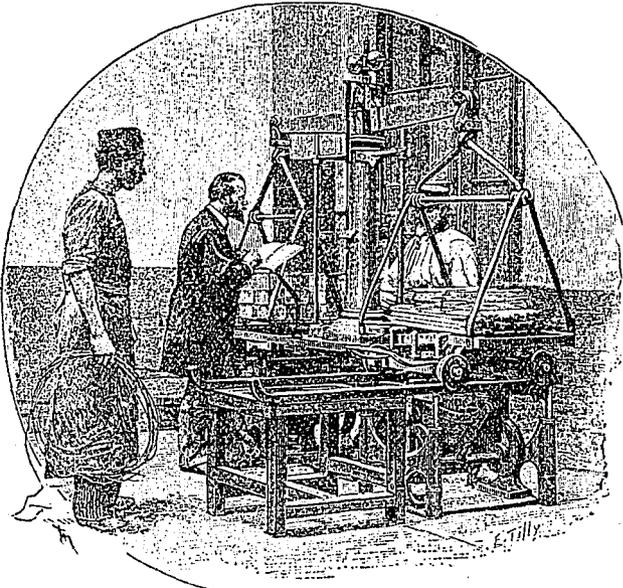
Il existait à Paris un grand magasin de nouveautés qui portait l'enseigne étrange de : *Aux deux Magots*.

Un jour, Dumas, le père, qui était la jovialité même, se présente gravement auprès du directeur de cet établissement et, tout en s'excusant de le déranger, lui demande la faveur d'être présenté au frère de l'honorable marchand de nouveautés.

—Mon frère, s'exclame celui-ci, mais je suis fils unique !

Sur ce, voilà Dumas simulant la surprise et qui, tendant un doigt de sa grosse main de lutteur sur l'enseigne du magasin, prend un air courroucé et se retire en lançant au commerçant ahuri cette apostrophe :

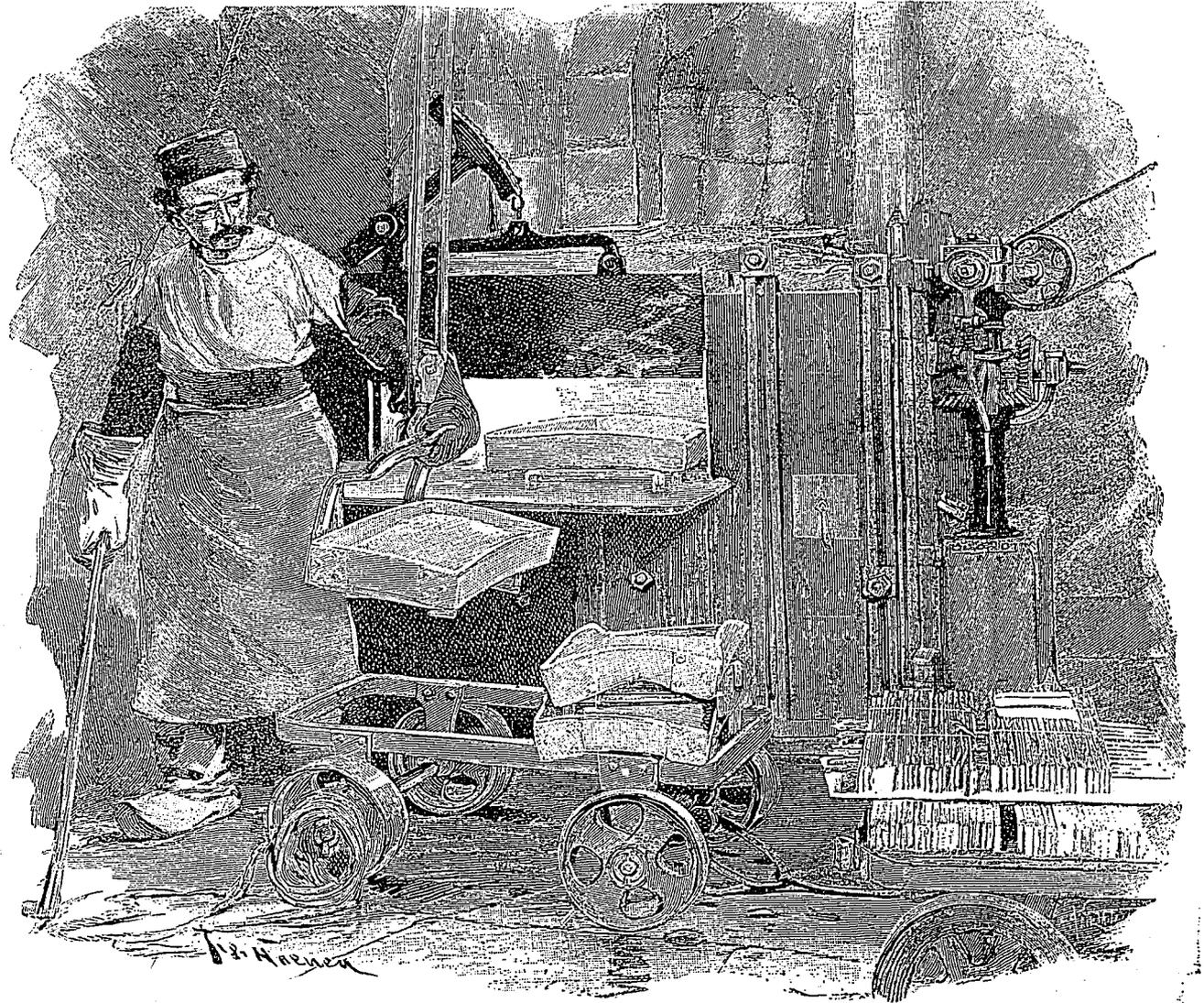
-- Alors pourquoi tromper le public en mettant “ *Aux deux Magots* ! ”



Le pesage des Lames.

L'HISTOIRE D'UNE PIÈCE DE MONNAIE.—II

Lorsque le métal sort des lingotières, des ébarbeurs unifient les lames, les pèsent et les retournent au four par ligatures de dix. Ce four a pour sol une plaque tournante, sur laquelle les ligatures sont successivement disposées. On en échafaude deux rangées, puis l'évolution commence. De temps en temps les ouvriers ouvrent les portes pour contrôler la température. Il faut que le métal, surchauffé au rouge, n'entre cependant jamais en fusion, ce qui arrive quelquefois lorsqu'il y a un coup de feu, on est obligé alors de tout recommencer. Cette délicate opération terminée on ressort les ligatures du recuit. Le métal est à point pour subir le lamage.



LA RECUISSE DU MÉTAL.

UN PEU DE POLITIQUE.



—Vois-tu, ils ont si tellement touché, que quand notre tour viendra, y aura plus rien pour nous.

—Tas de Voleurs, va !

Deux journalistes passent dans la rue, bras-dessus, bras-dessous. Un cocher renverse un estimable citoyen et sa voiture le franchit sans cérémonie.

Le cocher fouette et disparaît sans même se retourner devant les assistants que l'ébahissement a cloués sur place.

L'un des journalistes, se retournant vers son compagnon, dit alors :

—Ce doit être là un homme écrasant de dédain.

—Patron, vous avez augmenté le prix de cette liqueur, et cependant les verres sont plus petits qu'autrefois.

Le patron, avec aplomb :

—Oui, mais la bouteille est plus grande.

COMBINAISONS.



—Tu n'aurais pas un cinq piastres à me prêter ?

—Hélas ! non...

—Eh bien, mon vieux, tu peux te vanter de manquer une bonne affaire...

—Comment ça ?

—C'était pour te rendre les trente sous que je te dois depuis six mois !!

—Comment, Jean, toi qui n'aimes pas le bouilli, tu en redemandes ?

—C'est pour qu'il n'en reste plus pour demain.

On discute les mérites respectifs des grandes villes de France, et l'on arrive naturellement à parler de Lyon.

—Laissez donc, un peuple d'égoïste, de gens infatués d'eux-mêmes.

—Oh ! vous exagérez étrangement.

—Du tout, chacun n'y parle que de *soie*.

—Pourquoi donc la vérité est-elle toujours représentée dans un puits ? disait Aurélien Scholl à Monselet.

—C'est bien simple ; la pauvre fille, elle est si souvent altérée.

ANARCHIE



—M'man !... Gustave c'est un voleur ! il a pris ta bonbonnière... et il ne veut pas partager !

LA MODE.



Jaquette pour jeune fille.



Costume de jeune garçon.



Toque et manteau pour fillette.

DEVINETTES



Où donc est passé mon frère ? Il était là il y a une minute.



—Ma petite fille as-tu vu un étranger, il y a un instant ?

—Est-ce le monsieur qui est là devant vous



Gare au papa qui vous regarde les amis !

LE RENSEIGNEMENT.

—Pardon, mon ami, combien faut-il de temps pour aller à Corbigny de Saint-Révérien ?

Le casseur de pierres lève la tête et, pesant sur sa masse, m'observe à travers le grillage de ses lunettes, sans répondre.

Je répète la question. Il ne répond pas.

—C'est un sourd-muet, pensé-je, et je continue mon chemin.

J'ai fait à peine une centaine de pas que j'entend la voix du casseur de pierres. Il me rappelle et agite sa masse. Je reviens et il me dit :

—Il vous faudra deux heures.

—Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit tout de suite ?

—Monsieur, m'explique le casseur de pierres, vous me demandez combien il faut de temps pour aller de Corbigny à Saint-Révérien. Vous avez une mauvaise façon d'interroger les gens. Il faut ce qu'il faut. Ça dépend de l'allure. Est-ce que je connais votre train, moi ? Alors je vous ai laissé aller. Je vous ai regardé marcher un bout de route. Ensuite j'ai compté, et maintenant je suis fixé ; je peux vous renseigner : il vous faudra deux heures.

A LA PORTE—Un tailleur, à la servante :

—M. d'Argencourt est-il chez lui ?

—Non, Monsieur est sorti.

—Pouvez-vous me dire quand il rentrera ?

—C'te bêtise, dès que vous serez parti !

Se trouvant à Parls en 1793, le violoniste Peppo fut appelé au comité du Salut public comme suspect, et on lui fit subir l'interrogatoire suivant :

—Ton non

—Peppo.

—Ta profession ?

—Je joue du violon.

—Que faisais-tu du temps du tyran ?

—Je jouais du violon.

—Que fais-tu maintenant ?

—Je joue du violon.

—Que feras-tu pour la nation ?

—Je jouerai du violon.

Et, chose extraordinaire, Peppo fut acquitté.

THIBAUT & SMITH

MARCHANDS DE MUSIQUE

PIANO KARN—"Le Roi des Pianos." Musique en Feuilles—
nouveauités, Mandolines, Guitares, Autoharpes, etc. Objets
de Piété, Livres de prières, Chapelets, etc.

1687 Rue Notre Dame

ROMEO PREVOST & CIE,

Comptables Auditeurs,

Liquidateurs et Fidei-Commissaires,

ARGENT A PRETER,

Achats de Debentures Municipales.

Batisse New York Life, CHAMBRES Nos. 6 et 7.
TELEPHONE BELL No. 815.

MONTREAL.

PHONE 696

BOITE 2382

Perrault & Mesnard
Architectes et -
Ingenieurs Civils

97 rue St. Jacques,

BANQUE DU PEUPLE

Specialite
EDIFICES RELIGIEUX ET
PUBLICS

Montreal.

R. WILSON SMITH

Courtier en Valeurs -
- de Placement

ACHETE ET VEND : Débentures
Municipales, Bons du Gouverne-
ment et Actions de Chemin de Fer,
Valeurs de première classe conve-
nables pour placements en fidéi-
commis. TOUJOURS EN MAINS.

1724 Notre-Dame, Montreal.



FAUSSES DENTS sans PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées
sur de vieilles racines.
Dentiers faits d'après les procédés les
plus nouveaux.

J. G. A. GENDREAU, Dentiste

20 Rue St-Laurent

Tel. Bell 2018 MONTREAL

FUMEZ

Les Cigares et les Cigarettes

CRÈME DE LA CRÈME ET

LAFAYETTE

De J. M. FORTIER

Histoire Populaire et Anecdotique

. . . DE . . .

Napoléon I^{er}

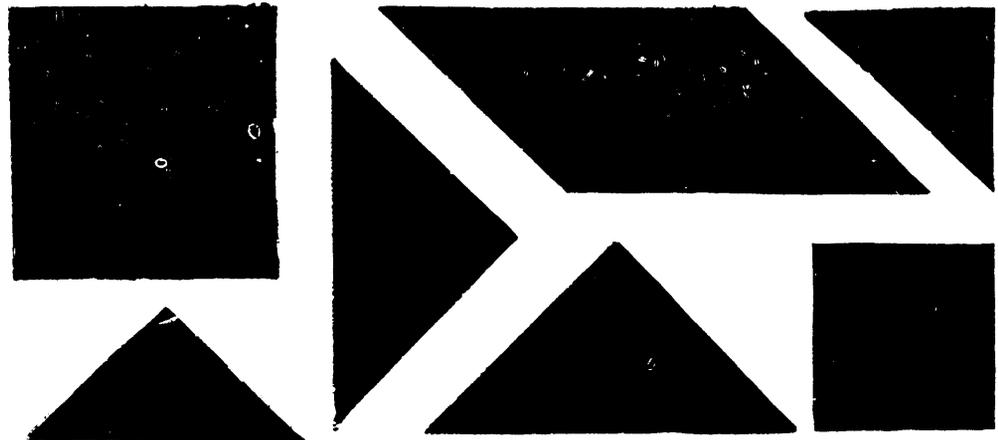
A commencé dans le No. 12

DU

Cyclorama Universel.

24 Pages de Gravures. 5c. le Numero.

\$2.50 par an. Livré à Domicile



PHOTOGRAVURE

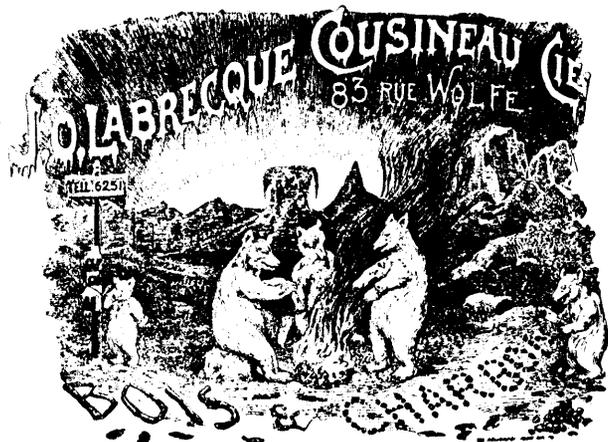
Grâce aux perfectionnements industriels, l'art de reproduire un dessin n'exige plus, comme autrefois, un temps considérable et des sommes importantes. Aussi n'est-il guère plus d'imprimés, livres, journaux, circulaires, etc., qui ne soient, aujourd'hui, illustrés à perfection.

**La Compagnie
De Photogravure
De Montreal**

71a, RUE ST. JACQUES, 71a

se recommande tout particulièrement au public par la fini de son exécution, la célérité de son service et le bas prix de son travail. Des procédés spéciaux connus seulement des artistes qu'elle s'est attachés vont même lui permettre de créer toute une révolution dans

LA PHOTOGRAVURE



83, Rue Wolfe, 83

MONTREAL.

Tout amateur devrait fumer les Cigares et Cigarettes.

Aberdeen 10 cts.

Little Buck 5 cts.

Les meilleures marques du Canada

EN VENTE PARTOUT

Manufacturées par la

Blackstone Cigar Factory,

1200, 1202, 1204 Rue St. Laurent

MONTREAL.

Champagne 'Couvert'

Le Meilleur Champagne



Importé au Canada

En Vente Partout, Essayez-le

SEULS AGENTS AU CANADA:

LAPORTE, MARTIN & CIE.

Epiciers en Gros, - MONTREAL.

Lisez "La Presse"

Le plus GRAND JOURNAL FRANCAIS du Canada. Le mieux RENSEIGNÉ et le plus COMPLET. Circulation actuelle

53,023

Soit NEUF fois plus considérable que celle de tout autre Journal Français à Montréal.

Administration et Redaction

71 et 71a rue St. Jacques.

Telephones : 1096 et 2088.

THEO. A. GROTHE,

Morfogier
et **Bijoutier**

EN GROS ET EN DETAIL

95½ rue St. Laurent,

MONTREAL.